

Le Christ est ressuscité !

Cette année, de nouveau, nous célébrons la fête des fêtes, la Résurrection du Christ. Cette fête est la plus importante, celle qui récapitule tout le mystère du salut. Dans le même temps, c'est la fête qui a le plus d'impact, non seulement dans nos vies, mais dans la Création qui nous entoure. La fête de Pâques a lieu par définition au printemps : sa date est définie par le Concile de Nicée comme étant le dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Et nous sentons comme le réveil de la nature, après le sommeil de l'hiver, participe à cette fête de la Résurrection : les bourgeons sur les arbres, les premières feuilles aux branches, d'un vert particulièrement éclatant, les fleurs blanches des arbres fruitiers, les premières fleurs dans les jardins et dans les bois et même l'humeur générale de tout un chacun revivifiée par les premiers rayons du soleil et la douceur printanière. Tout cela participe à la fête de la Résurrection, ainsi que nous le chantons dans le canon pascal : « Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse, que le monde entier soit en fête : car le Christ est ressuscité »; et plus loin : « Maintenant tout est empli de lumière, le ciel, la terre et les abîmes ; que toute la création célèbre la résurrection du Christ. ». Ce dernier texte renvoie à la réalité de la date de Pâques, où la nuit est éclairée comme le jour grâce à la pleine lune¹.

Tout ce renouvellement de la nature est à l'image de ce qui doit se passer dans notre vie, qui a été renouvelée par notre baptême et qui doit sans cesse être renouvelée pour être conforme à l'appel que nous avons reçu et que saint Paul nous rappelle dans l'épître que nous lisons le dimanche des Rameaux : « En conclusion mes frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà quel doit être votre idéal. » (Philippiens 4, 8). Chaque fête de Pâques, et même chaque participation à l'Eucharistie, est pour nous un appel et un encouragement à vivre de cette vie nouvelle, qui a jailli hors du tombeau le matin de Pâques.

Le Christ est ressuscité !

Archiprêtre Serge Sollogoub

¹ Malheureusement, si on lève la tête, on remarque que la pleine lune n'a pas eu lieu entre les Rameaux et Pâques, mais la semaine précédente. En revanche, nos frères catholiques et protestants ont célébré Pâques à la date prescrite par le concile de Nicée. Il serait temps que les orthodoxes décollent les yeux de leurs calculs de l'Antiquité et regardent, ne serait-ce que le ciel pour observer la lune et voir quand elle est pleine, chose que chacun d'entre nous peut faire sans aucune connaissance astronomique. Pourquoi ne pas confier le calcul de l'équinoxe à une équipe d'astronomes professionnels, appointés par les différentes Églises orthodoxes territoriales pour refaire tous les calculs, afin que nous puissions fêter Pâques correctement ?



Homélie Pascale de Saint Maxime, évêque de Turin
Pâques, l'aujourd'hui de toute notre vie

Laissons éclater notre joie, mes frères, aujourd'hui comme hier. Si les ombres de la nuit ont interrompu nos réjouissances, cette même nuit est pourtant jour de sainteté. Les ténèbres du soir séparent les temps, mais la clarté que répand la joie du Seigneur est éternelle. Le Christ nous illuminait hier; aujourd'hui encore respandit sa Lumière. «Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui», dit le bienheureux Apôtre (Héb. 13,8). Oui, pour nous il s'est fait le jour. Pour nous, il est né aujourd'hui, comme l'annonce par la voix de David, Dieu Son Père: «Tu es Mon fils et aujourd'hui je t'ai engendré» (Ps 2,7). Aujourd'hui, je t'ai engendré. Qu'est-ce à dire? Qu'il n'a pas engendré son Fils dans le jour, mais qu'il l'a engendré lui-même jour et Lumière. Et aujourd'hui où naît le Christ unique, nous découvrons en la venue de ce Sauveur, moins un homme qu'une clarté qui rayonne sur le monde et l'illumine tout entier. Il est notre «aujourd'hui»: splendeur vivante et sans déclin, il ne cesse d'embraser le monde qu'il porte et ce flamboiement éternel semble n'être qu'un jour. «Mille ans sont à tes yeux comme un seul jour», s'écrie le prophète (Ps 89,4). Oui, le Christ est ce jour unique, parce qu'unique est l'éternité de Dieu. Il est notre «aujourd'hui»: le passé, enfui, ne lui échappe pas; l'avenir, inconnu, n'a pas de secrets pour lui. Lumière souveraine, il étreint tout, il connaît tout, à tous les temps il est présent, et tous il les possède. Devant lui, le passé ne peut s'effondrer, l'avenir se dérober. Et lorsque Dieu dit à son Fils : «Aujourd'hui, Je t'ai engendré», cet aujourd'hui n'est pas, sachons-le bien, le temps où selon la chair, il naquit de la Vierge Marie, ni celui où selon la divinité, il sortit de la bouche de Dieu Son Père, mais le temps où il est ressuscité d'entre les morts. «il a ressuscité Jésus», dit l'apôtre Paul, ainsi est-il écrit au Psaume premier: «tu es mon fils, moi-même aujourd'hui, je t'ai engendré» (Actes 13,32). Vraiment, il est notre aujourd'hui, quand, jailli de l'épaisse nuit de l'Hadès, il embrase les hommes. Vraiment, il est notre jour, celui que les noirs complots des Juifs n'ont pu obscurcir. Nul jour mieux que ce jour n'a su accueillir la Lumière : à tous les morts, il a rendu et le jour et la Vie. La vieillesse avait étendu les hommes dans la mort; il les a relevés dans la vigueur de son aujourd'hui. Réjouissons-nous donc et tressaillons d'allégresse, en ce jour où le Seigneur nous a apporté la Lumière, la Vie, la Paix. Oui, la paix est un don de la Résurrection du Christ. Au seuil de la mort, il n'a pas hésité à donner cette paix au disciple qui le livrait, lui qui a embrassé le renégat ainsi qu'il embrasse le fidèle. Amen.

Extrait des *Petites catéchèses* de saint Théodore Stoudite

1

De la lutte à mener tout au long de notre vie

Frères et pères, puisque par la grâce du Christ, nous avons été jugés dignes d'accomplir la sainte Pâque, remettons-nous à nos travaux en gardant en mémoire, tout en travaillant, les souffrances vivifiantes de notre Sauveur Jésus-Christ. En effet, puisse ce souvenir ne pas passer du fait que Pâques est passée, mais replaçons toujours devant nos yeux les souffrances salvatrices, la crucifixion, la sépulture, la Résurrection, afin que par la lamentation sur ces événements, nous soyons invincibles face aux passions ; même si, un jour, nous sommes pris par inadvertance, considérons au plus vite Jésus le Seigneur de gloire crucifié, et aussitôt la guérison se lèvera en nos âmes. Car jadis aussi Israël, quand il était mordu par les serpents, se trouvait guéri en regardant le serpent d'airain. Vous savez en effet que les mauvaises pensées mordent à la façon des serpents en jetant leur venin dans l'âme ; ce venin, dès son arrivée, doit être extirpé en toute hâte, de peur que sa durée ne rende la blessure difficile à guérir.

Vous voyez comme le printemps est propre à produire du sang. « La chair désire contre l'esprit, et l'esprit contre la chair » (Gal 5, 17), et ajouter à l'un c'est enlever à l'autre. Veillons donc désormais à la modération dans la nourriture, la boisson, le sommeil et toute chose, pour que l'âme ne soit pas opprimée, mais qu'elle ait la victoire sur le corps.

Le coureur dans le stade n'est pas proclamé vainqueur s'il a couru un ou deux stades mais quand il a achevé les deux tours de piste ; et nous certes, si nous combattons le temps du Carême ou de la Pentecôte, mais non toute notre vie, nous n'échapperons pas aux rets du diable et nous ne remporterons pas le prix de la victoire. Ainsi donc, frères, combattons encore le beau combat, couvrons-nous encore de sueur pour la vertu, mortifions encore la chair, asservissons encore notre corps, mettons encore en fuite les passions, « portant toujours en notre corps les souffrances mortelles du Seigneur Jésus (2Cor 4, 10), ayant toujours en nous-mêmes la condamnation à mort (2Cor 1, 9). Bientôt, en effet, nous mourrons tout à fait, comme nos pères et nos frères, nous quitterons la résidence des vivants, nous partirons vers des endroits étrangers et nous verrons des spectacles que nous n'avons jamais vus. Le fait d'en parler est redoutable et remplit de trouble celui qui du moins est pourvu d'intelligence. Soyons donc toujours tremblants et craintifs, cherchant à nous abstenir des sensations, d'une vaine écoute, d'une vision nuisible, d'un odorat efféminé, de toute occupation mauvaise, nous consacrant absolument tout entiers au Dieu saint, afin de lui être agréables et de devenir héritiers des biens éternels dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui appartiennent la gloire et la puissance avec le Père et l'Esprit Saint, maintenant et toujours et pour les éternités d'éternités. Amen.



2

Sans cesse il faut mourir d'une mort volontaire ; sur la discipline

Frères et pères, la Pâque est passée et la fête est finie. Cependant la réjouissance et la célébration de la fête, si nous le voulons, ne sont pas passées, car il nous est possible de nous réjouir sans cesse et de célébrer une fête en esprit selon la parole « Réjouissez-vous en tout temps dans le Seigneur et je le redirai « Réjouissez-vous » (Phil 4, 4). Comment cela se fera-t-il ? Si nous avons une mémoire sans cesse renouvelée des souffrances du Christ notre Sauveur. [Souvenons-nous] que le Seigneur de gloire pour nous a été crucifié, qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, nous ayant ressuscités et faits revivre avec lui « afin que vivant, nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous » (2Cor 5, 15). Si bien que, pleins de confiance, nous pourrions dire avec l'Apôtre : « je vis, mais ce n'est plus moi ; c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie actuelle dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20).

Voici la conclusion du mystère : être mort pour le monde, être vivant pour Dieu. C'est pourquoi, même après la Pâque, nous devons être sobres et vigilants, prier et être transpercés de douleur, pleurer et être illuminés, porter « en tout temps la mort du Seigneur Jésus dans notre corps », chaque jour mourir en intention, voyager sans cesse hors de notre corps et résider près du Seigneur, en nous éloignant¹ des pensées de la chair. Ne dis pas : maintenant, ce n'est plus le Carême. C'est toujours le Carême pour celui qui est sobre.

Ne dis pas : j'ai consacré beaucoup de temps à l'ascèse et maintenant, il faut du repos. Il n'y a pas de repos en ce domaine. Ne dis pas : j'ai vieilli dans la vertu et je n'ai pas peur. Il y a toujours la peur d'un changement ; nombreux sont ceux qui ont vieilli dans la vertu et que Satan, en un seul instant, a tirés vers le gouffre du péché. « Aussi bien, que celui qui se flatte d'être debout fasse attention à ne pas tomber » (1Cor 10, 12) et que celui qui se flatte de se tenir sur ses gardes veille à éviter la négligence. Qu'il y ait donc vigilance, attention et mesure, pour le sommeil, pour la nourriture, pour la boisson et pour tout le reste, afin que le corps soit mortifié et tenu en bride, pour éviter que, comme un poulain bien traité et mordant son frein, il ne nous jette dans le précipice du péché. [...]

Éditions Migne, collection les Père de la foi (1993).

¹ Le terme grec est celui qui a donné « anachorèse », « anachorète ». L'anachorète se retranche du monde pour Dieu, le plus souvent dans une vie érémitique.



MESSAGE DE PÂQUES DE S. ÉM. L'ARCHEVÊQUE GABRIEL DE COMANE EXARQUE DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE

« Voici que par la Croix, la joie est venue dans le monde entier. [...] Pour nous, le Christ a enduré la Croix, et par sa mort, il a détruit la mort ».

Messeigneurs,
Mes révérends pères,
Chers frères et sœurs en Christ,

Le Christ est Ressuscité !

Par cette joyeuse acclamation, je suis heureux de vous annoncer la Résurrection du Seigneur Jésus. Cette annonce est la plus grande, la plus conséquente que nous puissions prononcer et recevoir dans nos cœurs. En effet, c'est tout le mystère du Salut qui s'accomplit dans cet événement. A Pâques, le Christ nous prouve tout l'Amour trinitaire pour tous les hommes et toute la création.

En cette joyeuse fête nous ressentons dans nos cœurs l'immense bonté de Dieu qui vient nous dire combien Il nous aime, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons : en effet, nous sommes tous pécheurs, nous sommes tous affaiblis par la faute d'Adam et par nos propres faiblesses, et nous savons combien cela entrave notre vie quotidienne. Mais, en ce jour, nous nous réjouissons, car nous savons que le Seigneur a pris toutes nos fautes et, montant volontairement sur la Croix, Il les a jetées définitivement derrière elle. En ressuscitant, Il nous a donné la grâce de nous tenir debout dans Sa lumière indicible !

Par cet événement fondamental qui est la référence de toute notre vie chrétienne, nous sommes transformés : nous étions morts, nous sommes ressuscités ! C'est la grâce des grâces : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis et la grâce de Dieu n'a pas été vaine ! » (1Cor 15, 10).

Nous avons été préparé au Salut par « la bouche de tes serviteurs les prophètes » (liturgie de saint Basile). C'est un ange qui annonce à Marie qu'elle va devenir la Mère de Celui qui vient au milieu de nous pour nous sauver, et nous chantons alors : « Aujourd'hui notre salut commence... » (tropaire de l'Annonciation), puis le Christ lui-même nous dira qu'Il est venu pour nous les hommes et pour notre salut. Et pour nous montrer que tout est possible et combien Il nous aime, Il ressuscitera Lazare son ami, non sans avoir pleuré devant sa dépouille : à ce moment, nous comprenons que les larmes du Seigneur reflètent toute sa miséricorde, tout cet amour de l'homme qui le conduira à donner sa vie pour nous sauver !

Enfin, c'est encore un ange qui annonce aux femmes myrrhophores que Jésus n'est plus enfermé dans le tombeau, mais qu'Il est ressuscité ! Aux disciples d'Emmaüs le Christ lui-même, en commençant par les prophètes, leur rappelle comment le salut leur fut annoncé ! Nous savons tout cela, mais il n'empêche que, lorsque nous méditons et contemplons la Résurrection du Fils de Dieu, nous sommes toujours heureusement surpris, nous sommes bouleversés et nous nous prosternons devant le seul Saint, le seul Seigneur : « Jésus, à la gloire de Dieu le Père ! » (liturgie de saint Jean Chrysostome). Il nous est probablement nécessaire d'être toujours surpris par ce mystère de la Résurrection : en effet, nous nous accoutumons à notre faiblesse, à nos fautes et par conséquent nous risquons de nous enliser dans l'habitude de notre péché et de trouver cela normal. Mais, lorsque nous revivons la Pâque du Seigneur, son passage à travers la mort, lorsque nous nous laissons réjouir par ce mystère ineffable, où par Sa mort volontaire Il a vaincu la mort, alors c'est tout notre être qui est bouleversé dans la prise de conscience de l'Amour infini de Dieu.

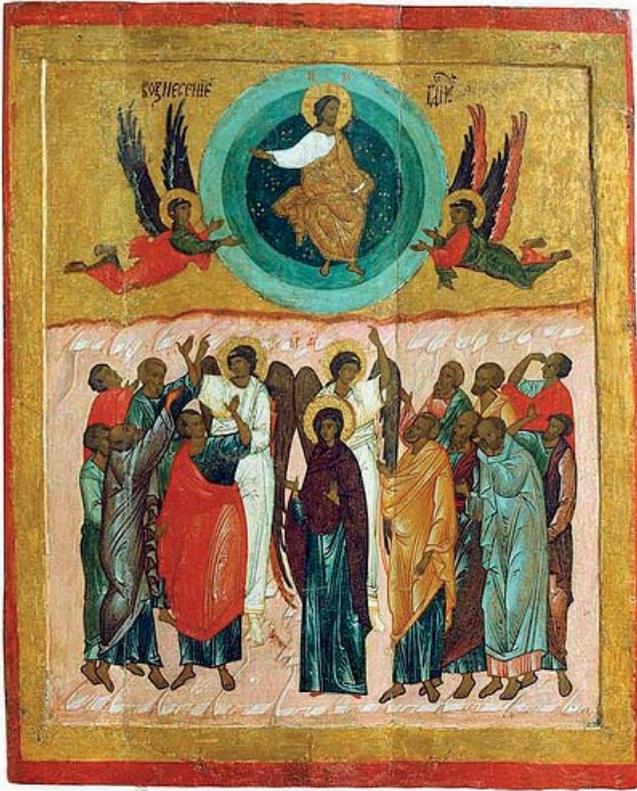
C'est cet Amour qui nous sauve, c'est par lui que nous revivons, que nous reprenons confiance, c'est lui qui suscite en nous l'espérance. Peut-être sommes-nous allés très loin dans notre péché, peut-être même pensons-nous : trop loin ! Peut-être sommes-nous au bord du gouffre du désespoir ? Et bien, à ce moment précis, savez-vous ce que Dieu nous dit ? Il nous dit : Et alors ? Où est le problème ? Je te l'ai dit : tu es aimé au-delà de ce qui est pensable, souviens-toi ! « Même si une mère abandonnait son enfant, moi je ne t'abandonnerai jamais ! » (Isaïe 49,15) et je t'en donne la preuve : mon Fils a accepté volontairement de mourir pour toi, de connaître le pire que l'homme puisse connaître, participant totalement à ta souffrance pour que tu communies totalement à l'Amour divin. Par sa Résurrection Il te donne accès à l'Amour qui unit les trois personnes Trinitaires. Par ce mystère, tu goûtes à la Vie, c'est la Vie éternelle qui t'est proposée : « Entre dans la Joie de ton Maître ! » (Mt 25, 21)

Ainsi, frères et sœurs, la vie du Christ devient ma vie et ce, au travers de la miséricorde infinie de Dieu ! Cette immense joie qui en découle devient la joie de toute l'Eglise. De cette joie légitime, nous devons garder trace tout au long de nos jours, nous devons être les témoins de l'Amour infini de Dieu, nous devons échanger cet amour entre nous, même avec nos ennemis. Quelle grande aventure ! Une aventure qui, sans le secours de Dieu, est impossible ! Mais, si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Même dans notre enfer quotidien, dans notre nuit, le Seigneur est là pour nous dire qu'Il nous aime et cela jusqu'à la fin des temps. N'ayons donc pas peur, vivons de la seule thérapie qui guérit : vivons de l'Amour de Dieu, aimons Dieu, aimons-nous les uns les autres et chantons d'un seul cœur : « Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort Il a vaincu la mort !

Avec tout mon amour je vous transmets le triple baiser pascal : « Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité ! ». Que la bénédiction du Seigneur ressuscité soit sur vous tous ! Amen.

Paris, cathédrale Saint Alexandre Nevsky, 6/19 avril 2009.

+ Archevêque Gabriel de Comane,
Exarque du Patriarcat œcuménique.



**De Grégoire, évêque de Nysse,
Sur le jour qui est appelé episôzomenê chez les
Cappadociens
et qui est l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ**

David

Quel doux compagnon de notre vie sur terre que le prophète David ! Il est là, sur tous les chemins de notre existence, intervient avec discernement dans tous les âges spirituels et participe à chaque étape de notre progression. Il se mêle aux jeux des enfants de Dieu, lutte avec les hommes, instruit la jeunesse et soutient la vieillesse. Il est tout pour tous, l'arme des soldats, l'entraîneur des athlètes, la palestre des gymnastes, la couronne des vainqueurs, la joie des convives ou la consolation funèbre. Rien dans notre vie n'est étranger à sa grâce. Notre prière serait-elle forte sans la participation de David ? Et la fête serait-elle joyeuse sans la joie que lui apporte le Prophète ? Nous pouvons le constater aujourd'hui même : à cette fête, déjà belle pour nous, l'apport du Prophète confère plus d'éclat encore, lorsqu'il ajoute la joie des psaumes qui conviennent au thème de la fête.

Le bon berger (Psaume 22)

Dans le premier des psaumes, il te demande d'être la brebis que Dieu mène paître et qui ne manque d'aucun bien (22, 1). Le bon berger y est aussi herbe du pâturage, eau du repos, nourriture, abri, chemin et guide (22, 2) ; il est tout et accorde sa grâce selon ce qui convient.

L'Église tire de là cette leçon : il te faut d'abord devenir la brebis du bon pasteur, conduite par une bonne catéchèse vers les pâturages et les sources de l'enseignement, pour être enseveli avec lui dans sa mort par le baptême, sans craindre une pareille mort car ce n'est pas la mort, mais une ombre et une imitation de la mort. Il dit en effet : si je m'avance au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai pas ce qui m'arrive comme un mal, car tu es avec moi. Ensuite il te console avec le bâton de l'Esprit (car le Consolateur est l'Esprit) (22, 4). Il dresse la table mystique qu'il a préparée face à celle des démons¹. C'étaient eux qui opprimaient la vie des hommes avec leur idolâtrie. Face à eux voici la table de l'Esprit. Puis il parfume la tête de l'huile de l'Esprit ; il ajoute le vin qui réjouit le cœur², et qui inspire à l'âme cette sobre ivresse, lui faisant oublier l'éphémère pour songer à l'éternel.

Car qui a goûté à cette ivresse-là reçoit l'éternité, au lieu d'une vie tôt terminée, et son séjour dans la maison de Dieu est aussi long que la longueur des jours (22, 6).

1 Cf. 1 Co 10, 21
2 cf. Ps 103, 15

La présence de Dieu (Psaume 23)

Telle est la grâce dont il nous fait part dans le premier des psaumes. Dans le suivant, il appelle l'âme à une joie plus grande et plus accomplie encore. Expliquons-le, voulez-vous, en reprenant brièvement ce psaume.

Au Seigneur la terre et tout ce qu'elle renferme (23, 1). Qu'y a-t-il donc d'étrange, homme, que notre Dieu soit apparu sur terre et qu'il ait vécu avec les hommes (Ba 3, 38) ? La terre est sa création et, par là, son oeuvre. Il n'est donc ni curieux ni invraisemblable que le Seigneur soit venu chez lui. Il ne se trouve pas dans un monde étranger, mais dans celui qu'il a lui-même formé, quand il a fondé la terre sur les mers et l'a façonnée de manière à permettre le passage des fleuves (23, 2).

Pourquoi sa présence parmi nous ? Pour te retirer des abîmes du péché et te conduire sur la montagne de la royauté (23, 3), si tu utilises ton état vertueux comme un char pour cette montée. Car on ne saurait accéder à cette montagne sans être accompagné des vertus : il faut des mains innocentes, loin de la souillure du mal, il faut aussi un cœur pur, sans tourner son âme vers les idoles ni vouloir tromper son prochain (23, 4). La bénédiction est la récompense de cette ascension. Le Seigneur donne la miséricorde qui lui est réservée (23, 5). Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui se hissent à cette hauteur par la vertu et cherchent la face du Dieu de Jacob (23, 6).

La suite du psaume est peut-être plus sublime encore que l'enseignement évangélique. L'Évangile, en effet a raconté la vie et la conduite du Seigneur sur la terre, mais ce sublime prophète est sorti de lui-même, comme pour ne pas être entravé par le poids de son corps, et s'est mêlé aux puissances supercosmiques. Il nous rapporte leurs paroles quand elles ont accompagné le Maître lors de sa descente et ont ordonné aux anges qui entourent la terre - à qui a été confié la vie humaine - d'ouvrir les portes en disant : Chefs, levez vos portes et vous, portes éternelles, exhaussez-vous et le Roi de gloire entrera (23, 7).

Mais comme celui qui contient tout en lui, où qu'il se rende, se rend semblable à ceux qui le reçoivent - car il ne devient pas seulement homme avec les hommes, mais tout logiquement, venant chez les anges, il condescend à leur nature -, à cause de cela les portiers demandent de leur indiquer Qui est ce roi de gloire ? C'est pour cette raison que les puissances célestes leur répondent : celui qui est fort et puissant au combat (23, 8) ! celui qui va s'attaquer au dominateur de la nature humaine captive et qui va renverser le détenteur du pouvoir de la mort, pour que, après la destruction de ce dernier ennemi³, l'humanité soit rendue à la liberté et à la paix.

Puis [le psaume] reprend les mêmes paroles (23, 9), car il est accompli maintenant le mystère de la mort, elle est remportée la victoire sur les ennemis, elle est dressée comme un trophée la Croix et une nouvelle fois Il est monté sur les hauteurs, celui qui emmène la captivité en captivité, celui qui a donné la vie et le royaume, ces

dons excellents aux hommes⁴. Et il faut que de nouveau les portes célestes soient ouvertes pour lui. Nos gardiens l'escortent à leur tour et ordonnent aux portes célestes de s'ouvrir pour lui, afin qu'à nouveau il soit glorifié en elles.

Mais il n'est pas reconnu celui qui s'est revêtu de la robe crasseuse de notre humanité et dont le rouge des vêtements⁵ vient du pressoir des maux humains. Aussi la question est-elle posée à ceux qui l'accompagnent : Qui est ce roi de gloire ? Leur réponse n'est plus alors : Le fort, le héros au combat, mais le Seigneur des puissances (23, 10), celui qui s'est acquis le pouvoir sur l'univers, qui a récapitulé toute chose en lui⁶, qui tient en tout la primauté⁷, qui a restauré toute chose dans le sens de la première création⁸ ; c'est lui, le Roi de gloire.

Voyez comment David a rendu cette célébration plus douce pour nous : sa propre allégresse se mêle à la joie de l'Église. Imitons donc, nous aussi, le Prophète, autant que nous pouvons l'imiter, dans son amour de Dieu, dans la bonté de sa vie, dans sa patience à l'égard de ceux qui le haïssent, afin que l'enseignement du Prophète montre comment vivre selon Dieu sous la conduite de Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

<http://www.gregoiredenysse.com>

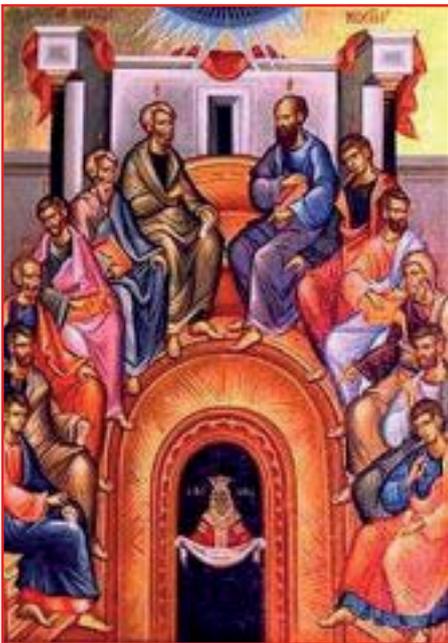
3 cf. 1 Co 15, 26
4 cf. Eph 4, 8 ; Ps. 67, 19
5 cf. Is 63, 1
6 cf. Eph 1, 10
7 cf. Col 1, 18
8 cf. Ac 3, 21

Sermon pour le jour de la Pentecôte. Des bienfaits du Saint Esprit sur les chrétiens.

(*saint Alexis (Metchev) de Moscou*)

En ce jour de la sainte Pentecôte, nous dirons à quel point sont précieuses et salvatrices les actions bienfaisantes du Saint Esprit, pour nous chrétiens. Quand le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres, ce fut un événement d'une importance exceptionnelle. C'est le début de ce mouvement fort et puissant, grâce auquel dans sa décrépitude l'ancien monde païen est tombé, s'est écroulé, et a laissé place à la religion de la Lumière, de la Vérité des vérités.

En effet, tout ce qui jusque là avait régné sur le monde sans partage : cette philosophie universelle, ce polythéisme tant glorifié et loué – il a suffi, pour que ce fier édifice païen s'écroule, de quelques humbles prédicateurs de la religion chrétienne, que les sages des religions païennes considéraient comme « une misérable erreur et une folie » (1Cor 1, 18). C'est bien là, mes amis, la force du Saint Esprit, dont les fruits ont trouvé leur plus belle expression dans la prière au Saint Esprit « Roi du Ciel » : Le Saint Esprit y reçoit les noms de *consolateur, donateur de vie, trésor des biens*.



Que ces noms sont merveilleux, élevés et profonds ! À l'église, nous entendons souvent ces mots : *Par le Saint Esprit toute âme vit*. Et il est vrai, mes amis, qu'au sein du monde incommensurable de Dieu vit la force toute-puissante du Saint Esprit. Nous le voyons tout particulièrement à l'approche du printemps, quand le soleil bienfaisant réchauffe la terre de sa chaleur. Tout renaît et revit ; la terre se couvre d'herbe verdoyante et de fleurs, toute la création de Dieu semble se réveiller, pour chanter et glorifier le Créateur du monde. Tout cela nous vient grâce à la force toute puissante de l'Esprit Saint. *Tu enverras ton Esprit, – dit le roi David – et ils seront créés, et tu renouvelleras la face de la terre* (Ps 103, 30). Si l'âme humaine provient de Dieu, elle ne peut trouver sa plénitude et son repos qu'en Dieu. Mais la boue du péché a éloigné l'âme humaine de Dieu, et depuis l'âme humaine s'est flétrie, s'est asséchée, s'est amenuisée, et a connu l'insatisfaction, la souffrance, l'angoisse, le désir d'une autre vie, d'une vie meilleure. Longtemps a duré cette tristesse et cette douleur. Mais le Christ est venu sur terre. Ayant accompli notre rédemption sur terre et étant monté aux cieux, Il nous a envoyé l'Esprit de Dieu, afin qu'il nous vivifie, nous relève, nous renouvelle. Le livre des Actes des Apôtres nous apprend comment le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres et quels miracles ont révélé la force vivifiante qu'il

a insufflée dans leurs âmes. En effet, de simples pêcheurs les Apôtres deviennent les prédicateurs puissants et intrépides de la Vérité de l'Évangile ; par amour pour Dieu et pour leurs prochains, ils supportent d'innombrables malheurs et souffrances, et ils confirment leur prédication en mourant en martyrs. D'un autre côté, qui guidait les Apôtres alors qu'ils écrivaient leurs épîtres ? Qui guidait les pasteurs et les docteurs de l'Église durant les conciles œcuméniques, afin qu'ils trouvent les réponses nécessaires à la foi chrétienne et à une vie bienfaisante ? Toujours le Saint Esprit vivifiant.

Mes amis, nous communions nous aussi à l'action bienfaisante et vivifiante du Saint Esprit, par la résurrection, le renouveau, la sanctification spirituelle. Le Saint Esprit se révèle à nous par la prière fervente et les sacrements de l'Église. Mes amis, toute notre vie, du début à la fin, s'accompagne des dons magnifiques du Saint Esprit. Tout ce qui est en nous doit vivre et agir sous l'influence bénéfique, illuminante et vivifiante de la grâce du Saint Esprit.

Appelez sur vous le Saint Esprit, gardez toujours votre cœur pur, afin de ne pas en chasser le Saint Esprit, mais de l'y accueillir.

Seigneur, qui à la troisième heure as envoyé ton très Saint Esprit sur tes apôtres, ne nous le retire pas dans ta bonté, mais renouvelle-nous, nous qui t'implorons.

26 mai 1914

Extrait du « Bon pasteur ». Vie et œuvre du saint père Alexis Metchev,
2^{ème} éd. corrigée et complétée – M. « Serda-Press », 2000 – p. 56-58.
Traduit par E.T.

Saint Alexis (Metchev) 9 juin



Au centre de Moscou, dans la rue Marosseïka se trouve l'église de Saint Nicolas « à Klenniki ». Les reliques de saint Alexis Metchev, qui y fut recteur de 1893 et jusqu'à sa mort en 1923, y sont conservées.

Saint père Alexis Metchev est né à Moscou le 17 mars 1859, dans la famille d'un chef de chœur. Sa naissance est liée au nom du saint métropolitain Philarète de Moscou (celui-ci avait en son temps sauvé de la mort le père de saint Alexis). Alors que l'accouchement se passait mal, et que l'on craignait pour la vie de la mère et de l'enfant, le métropolitain Philarète pria avec le père et lui prédit : « Ce sera un garçon, donne-lui le nom d'Alexis, en l'honneur de saint Alexis l'homme de Dieu, que nous fêtons aujourd'hui ».

Alexis grandit dans une famille où régnait la foi vivante en Dieu, l'amour et la miséricorde. Après des études au séminaire de Moscou, Alexis rêvait d'entrer à l'université pour devenir médecin. Mais sa mère s'y opposa : « Tu es trop malingre, tu ne peux pas être médecin, sois plutôt prêtre ». Alexis eut du mal à abandonner son rêve, mais il ne pouvait s'opposer à sa mère qu'il aimait tendrement. Plus tard, Alexis comprit qu'il avait trouvé là sa véritable vocation, et en fut reconnaissant à sa mère.

Après le séminaire, Alexis devint chantre dans l'église de Notre-Dame du Signe. Les membres de l'église, et en particulier le recteur, étaient grossiers et durs avec lui, mais Alexis ne se plaignait jamais. Plus tard il rendit grâce à Dieu d'être passé par une telle école.

En 1884 Alexis épousa la fille d'un chantre, Anna Moltchanov, dont il eut 5 enfants. Le 18 novembre de la même année il fut ordonné diacre. Le 19 mars 1893, il fut ordonné prêtre par l'évêque Nestor, et affecté à la paroisse Saint-Nicolas à Klenniki. C'était une petite paroisse où venait peu de monde, car il y avait tout autour de grandes et belles églises que les gens fréquentaient plus volontiers.

Le père Alexis décida de célébrer les offices tous les jours. Durant 8 ans, il célébra dans une église quasiment vide. Mais petit à petit, ceux qui souffraient trouvèrent le chemin vers un prêtre bon et prêt à les écouter et à les aider.

La vie de la famille du père Alexis était difficile et pauvre. Sa femme, dont la santé était très mauvaise et ne faisait que s'aggraver, mourut le 29 août 1902. La douleur du père Alexis était grande, il s'enferma dans sa chambre pour prier Dieu et lui dire son malheur. Le père Jean de Kronstadt vint le visiter. A la question de père Alexis : « Vous êtes venu partager ma douleur ? », le père Jean répondit : « Non, je ne suis pas venu partager non ta douleur, mais ta joie : le Seigneur est avec toi. Sois avec le peuple, entre dans le malheur des autres, prends-le sur toi, tu verras que ton malheur est insignifiant face au malheur de tous, et tout deviendra plus facile pour toi » Plus tard le père Alexis dira de lui-même : « Le Seigneur envoie à nos cœurs des souffrances, afin que notre cœur s'ouvre aux autres ».

Tous ceux qui venaient dans son église pour chercher de l'aide, ou parce qu'ils s'étaient empêtrés dans le péché, ou qu'ils avaient oublié Dieu, le père Alexis les accueillait avec chaleur, amour et compassion. Il savait leur rendre la joie et la paix du Christ, l'espérance dans la miséricorde de Dieu et dans le renouveau de leur âme. Le père Alexis débordait d'amour, il ne connaissait pas le mot « punir », il ne connaissait que le mot bienfaisant de « pardonner ». « La voie du salut est dans l'amour de Dieu et de nos prochains » disait-il. Et lui-même était plein d'un amour miséricordieux.

Le père Alexis fonda dans le sous-sol de l'église une école de catéchèse, ainsi qu'un refuge pour les orphelins et les pauvres. Pendant 13 ans il enseigna le catéchisme dans une école pour jeunes filles.

Les sermons de père Alexis étaient simples, sincères, ils touchaient les gens au plus profond de leur cœur par une foi profonde, des paroles justes et une grande compréhension de la vie.

Le père Alexis ne cessait jamais de prier. Ses prières emplissaient l'église, créaient une atmosphère de grande ferveur, et affermissaient les gens dans la certitude que, même si l'on est submergé par les soucis de la vie quotidienne, on peut prier constamment, garder un cœur pur et se tenir droit devant Dieu. Selon des témoins, quand le père Alexis priait, « il se consumait dans la prière, il écoutait avec ardeur chaque mot de la prière, comme s'il avait peur de laisser passer ne serait-ce qu'un instant de joie spirituelle ».

Le père Alexis révérait tout particulièrement une relique qui se trouvait dans son église, l'icône de la Mère de Dieu de Fiodorov, devant laquelle il célébrait souvent des molébènes. Durant l'un de ces offices, il vit des larmes couler des yeux de la Mère de Dieu, et d'autres le virent aussi. C'était à la veille de la révolution de 1917.

Par deux fois le père Alexis fut convoqué par l'OGPU¹ (fin 1922 et le 17 mars 1923). Les autorités cherchaient à lui interdire de recevoir les gens, mais sans succès. La seconde fois il fut libéré rapidement, car il était très malade.

Fin mai 1923, le père Alexis partit pour la ville de Vereïa², où il avait pris l'habitude d'aller se reposer. Mais cette fois-ci il pressentait qu'il ne reviendrait pas. Avant de partir, il célébra une dernière liturgie et dit adieu à son église et à ses enfants spirituels.

Le père Alexis mourut le vendredi 9 juin 1923. Son corps fut ramené à Moscou, et le patriarche Tikhon, qui était alors en détention mais qu'on libéra pour une journée à cette occasion, vint à son enterrement dans le cimetière de Lazarevo. Dix ans plus tard ce cimetière fut détruit, et les cercueils de saint Alexis et de sa femme furent transférés dans le cimetière de Vvedenskiy Gory. On trouva le corps de père Alexis incorrompu. Sur sa tombe furent inscrites les paroles de l'apôtre Paul qu'il aimait tant : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ³ ».

Tropaire, ton 1

Viens-nous en aide dans nos malheurs et console-nous dans nos souffrances, bon pasteur, père Alexis, car tu as illuminé le monde de ta vie pleine de sagesse, au milieu des ténèbres et des iniquités tu as confessé la foi et l'amour du Christ, et ton cœur était plein de miséricorde pour ceux qui venaient te voir. Prie Dieu pour nous aujourd'hui, qui te vénérons avec amour.

1 Police politique soviétique à partir de 1922, quand elle succède à la Tcheka. Elle sera ensuite remplacée par le NKVD puis le KGB.

2 À environ 100 km au Sud-est de Moscou.

3 Gal. 6, 2

A propos de notre paroisse

« Sanctifie ceux qui aiment la beauté de ta maison. »

Un grand merci à Denise pour son travail de couture. Nous avons maintenant des ornements bleus pour tout notre mobilier, pour célébrer encore plus dignement la Mère de Dieu.

J'en profite pour remercier tous ceux qui ont collaboré à la splendeur des lieux, en particulier au cours de ces trois derniers jours. La beauté de l'église contribue à la plénitude de la joie lors des fêtes.

Père Serge



Carnet de la paroisse

Dimanche 4 avril : Baptême de Sabrina Clausier.

Dimanche 25 avril : Mariage de Sophie Dechoux et de Dominique Vodovar, fils de Véronique et de Michel Vodovar.

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité.

Actuellement et jusqu'au dimanche 5 juillet : Exposition exceptionnelle *Le Mont Athos et l'Empire byzantin, Trésors de la Sainte montagne*, au Petit Palais, avenue Winston Churchill, Paris 8^e. Métro : Champs-Élysées-Clémenceau. Renseignements : www.petitpalais.paris.fr.

Vendredi 28 avril à 20h00 : Les entretiens du mardi, *Qui étaient Sainte Hélène et Saint Constantin ?* avec Thomas Efthymiou. Lieu : Église Saints-Constantin-et-Hélène.

Du 30 avril au 3 mai : XIII^e Congrès Orthodoxe en Europe Occidentale. Lieu : Amiens. Thème : *La création remise entre nos mains*. Renseignements et inscription : <http://www.fraterniteorthodoxe.org/>. **Notre paroisse sera fermée les 2 et 3 mai.**

Vendredi 15 mai à 20h00 : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *Babel*, par François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Samedi 16 mai de 9h30 à 15h30 : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 30 mai de 9h30 à 15h30 : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

Mardi 9 juin à 20h00 : Les entretiens du mardi, *Marie, Mère de Jésus et Mère de Dieu, Theothokos*, avec Gérard Séverin. Lieu : Église Saints-Constantin-et-Hélène.

Lundi 29 juin au jeudi 2 juillet : 56^e semaine d'études liturgiques. Thème : *Faire mémoire - l'anamnèse dans la liturgie*. Lieu : Institut Saint-Serge.

Dimanche 23 août au dimanche 30 août : *Stage de chant liturgique de tradition russe en langue française*, à Ver-sur-Launette. Inscription avant le 15 mai 2009. Renseignements : http://chant.liturgique.free.fr/informations_stage2009.html.

- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.
- Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro : Lecourbe. Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.
- Paroisse Saints-Constantin-et-Hélène, 2 bis rue Laferrière, Paris 9^e. Métro : St Georges ou Le Peletier. Renseignements : Marie Séverin-Loukakis, 01 44 91 90 89.

Calendrier liturgique

Samedi 25 avril	18h00	<i>Pas d'office</i>	
Dimanche 26 avril	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de Thomas			
Samedi 2 mai	<i>À l'occasion du XIII^e Congrès Orthodoxe en Europe Occidentale</i>		
Dimanche 3 mai	<i>notre paroisse est fermée</i>		
Dimanche des Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee			
Jeudi 7 mai	19h00	Vigile	
Vendredi 8 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Saint Jean le Théologien - Fête de la paroisse			
Samedi 9 mai	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 10 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche du Paralytique			
Samedi 16 mai	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 17 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de la Samaritaine			
Samedi 23 mai	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 24 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de l'aveugle de naissance			
Mercredi 27 mai	19h00	Vigile et Liturgie	
Ascension			
Samedi 30 mai	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 31 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Saints Pères du Premier Concile Œcuménique			
Samedi 6 juin	18h00	Vigile	
Dimanche 7 juin	9h30	Proskomidie et Liturgie	
Pentecôte			
	16h30	Vêpres de genuflexion (paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15 ^e , métro Lecourbe)	
Samedi 13 juin	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 14 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de tous les Saints			
<i>Début du jeûne des saints apôtres Pierre et Paul</i>			
Samedi 20 juin	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 21 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Samedi 27 juin	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 28 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Répartition des services

	Prosphores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Nettoyage
26 avril	Juliette Kadar	Jean-François Decaux	Anne von Rosenschild	Kirill Kharchenko
8 mai	Hélène Lacaille Tatiana Sollogoub	AGAPES	Pierre Smirnov Catherine Hammou	-
10 mai	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov	Jean-François Decaux
17 mai	Magdaléna Gérin	Élisabeth Toutounov	Hélène Lacaille	William Agbodjan
24 mai	Anne von Rosenschild	Tatiana Victoroff	Cyrille Sollogoub	Kirill Kharchenko
27 mai	Sophie Tobias	Olga Victoroff	Jean-François Decaux	-
31 mai	Juliette Kadar	Hélène Lacaille	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux
7 juin	Hélène Lacaille	Lucile Smirnov	Pierre Smirnov	William Agbodjan
14 juin	Tatiana Sollogoub	Juliette Kadar	Catherine Hammou	Kirill Kharchenko
21 juin	Catherine Hammou	Marie Prévot	Élisabeth Toutounov	Jean-François Decaux
28 juin	Magdaléna Gérin	Marie-Josèphe de Bièvre	Hélène Lacaille	William Agbodjan

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges entre vous. L'important est que nous ne manquions ni de prosphores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr
L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org